

simple, le plus parfait, le plus efficace, et on peut hautement le recommander."

"Notre bâtiment est de soixante pieds sur vingt-cinq à part la chambre du moteur."

"Un réoipient Burroll et Whitman, deux séparateurs centrifuges Burmeister et Wain, une baratte Blanchard, un malaxeur Mason et un moteur à vapeur, de quinze forces, forment les parties les plus importantes de l'installation qui a coûté environ \$3,000. On peut fabriquer mille livres de beurre par jour."

Je ferai remarquer ici que les séparateurs employés dans cette fabrique comportent les dernières améliorations patentes en 1882, et sont ce qu'il y a de plus parfait dans ce genre d'appareil.

La fabrique reçoit le lait d'environ deux cents vaches seulement. Celles-ci, par suite de la mauvaise alimentation, donnent peu de lait et n'atteignent pas même une moyenne de treize livres par jour.

Inutile, je suppose d'ajouter que nos confrères d'Ontario ont été émerveillés de voir une fabrique de beurre si bien montée, et conduite par un professeur habile, dans un endroit qu'ils croyaient à peine colonisé, avant leur visite.

Bleuets.—Il me faut, pour donner à mon rapport la couleur locale, dire un mot des bons bleuets du Saguenay (*Airelle du Canada et de Pennsylvanie*). Nous les avons pris en flagrant délit de croissance sur leur sol natal. Mais, avant de jouir de cette vue, nous avons été prévenus par Mgr l'évêque de Chicoutimi, qu'on a calomnié le Saguenay en prétendant qu'il ne pousse que des bleuets. Monseigneur a tenu à nous dire qu'on y trouve bien autre chose, et que les gens de son pays n'auraient pas la belle apparence qu'on leur a trouvée, s'ils ne vivaient que de bleuets. Mais, badinage à part, je dois dire que ces bleuets sont une source de revenu considérable pour la classe pauvre qui, sans cette manne d'un nouveau genre, serait réduite à la mendicité. On m'a dit qu'on en a exporté en une seule saison pour \$20,000. Libre à ceux qui douteront de ce chiffre de m'en fournir un plus approximatif, mais je n'en conclurai pas moins qu'il y a beaucoup de bleuets au Saguenay.

Journal d'Agriculture.—J'ai constaté avec grand plaisir, au cours de mon voyage, combien le Journal d'Agriculture publié par le département d'agriculture, est apprécié par les cultivateurs de cette région. Tous sont d'accord à dire qu'il a contribué énormément au développement inusité de l'agriculture qui s'est produit ces années dernières, et à l'introduction des machines améliorées et des méthodes perfectionnées de culture. On en fait régulièrement la lecture, et on le considère comme très pratique et à la portée des cultivateurs peu avancés dans la science agricole.

Remarques générales.—Après avoir donné un aperçu de ce que j'ai constaté de progrès, je dois à la vérité de faire quelques remarques sur ce qui fait ombre au beau tableau que je viens d'esquisser. J'ai constaté avec peine, en plusieurs endroits, d'énormes tas de fumier, amassés évidemment depuis plusieurs années, auprès des granges. La pauvreté générale des pâturages indique que ce fumier pourrait être efficacement employé, conjointement avec la semence de graines fourragères à l'amélioration des parcs et des prairies. Il y a aussi une apparence générale d'abandon et de négligence à l'égard des bâtisses de la plupart des fermes que nous avons vues sur notre passage. Il est vrai que beaucoup de ces bâtisses sont encore celles qui ont été érigées par les premiers colons et commencent à se sentir des ravages du temps. Les granges sont généralement du modèle dit "à balcon" c'est-à-dire que le fenil avance de trois ou quatre pieds au-dessus des écuries. Je ne vois aucune raison qui puisse militer en faveur de cette disposition, et, de fait, on la laisse de côté dans toutes les granges nouvelles. Ce qui manque surtout à toutes ces

bâtisses, c'est une couche de chaux pour leur ôter cette teinte de vétusté que le temps leur a donnée. Je dois dire aussi qu'on laisse un peu trop longtemps, à mon avis, le long des chemins, et sur des fermes, en grande partie cultivées, ces clôtures en broussailles appelées *embarras*, et faites simplement avec les arbres coupés pour donner le *découvert* et rangés les uns sur les autres pour former une barrière quelconque et provisoire contre le passage des animaux. D'un autre côté, la clôture en zig zag qui remplace les embarras, en certains endroits, n'est pas des meilleures, prend avec le fossé une lisière d'au moins six pieds tout autour du champ, et offre un asile aux mauvaises herbes qui semblent y prospérer. Il me semble que, dans ces endroits où le défrichement est en grande partie fait, et où le bois est fort commun, on pourrait faire de meilleures clôtures. Ce sont là des choses que l'on doit tendre à faire disparaître avant longtemps, maintenant qu'on est à même de montrer à nos frères d'Ontario des établissements mieux montés qu'ils n'en ont chez eux.

Conclusion.—Sauf les quelques remarques que je viens de faire, j'en arrive à la conclusion que ce que nous avons vu du Saguenay est bien fait pour donner à nos amis d'Ontario la meilleure idée possible de cette région. Et pourtant, comme le leur a dit Mgr l'évêque de Chicoutimi, ils n'ont pas plus d'idée du Saguenay par ce qu'ils viennent d'en voir, que n'en aurait quelqu'un, d'un grand édifice à plusieurs étages dont il ne verrait que le vestibule. J'ai toute raison de croire que cette visite du vestibule donnera envie à quelqu'un des excursionnistes d'entrer plus avant dans l'édifice. Nous n'avons qu'à gagner à des visites de ce genre qui font connaître notre nation et le beau pays dans lequel elle se développe avec une vigueur incomparable à l'ombre de la croix et sous l'égide de son dévoué clergé.

Le tout humblement soumis.

WHITFIELD, 20 AOUT 1883
J. C. CHAPUIS,
ASSISTANT-RÉDACTEUR J. A.

La Gazette des Campagnes.

Notre sœur du journalisme agricole vient d'entrer dans sa vingt-et-unième année d'existence. C'est dire qu'elle est de beaucoup notre aînée, à nous qui ne sommes que dans notre sixième année. Lorsque l'on sait par quelles vicissitudes il faut passer, avant d'atteindre l'âge respectable auquel est arrivé la *Gazette*, on ne peut que féliciter ceux qui ont pu l'atteindre.

Le but que nous, journalistes agricoles, poursuivons est un des plus nobles qu'il soit donné à l'homme de viser. L'agriculture est l'art moralisateur par excellence, et il est rare de voir une nation essentiellement agricole sortir des voies du bien. Celui qui travaille à faire prévaloir la grande cause de l'agriculture accomplit donc une belle et haute mission, et a droit au respect et à l'estime de tous ses concitoyens. A ce titre longue vie à la *Gazette des Campagnes*, et qu'elle marche résolument dans la voie qu'elle suit depuis déjà vingt ans.

Concours des Cereles agricoles.

Au mois de février 1881, nous avons offert aux cereles agricoles trois prix devant être décernés à ceux des cereles dont les opérations, et les rapports les constatant, seraient les plus satisfaisants. Diverses circonstances nous ont empêché jusqu'à ce jour de décerner ces prix à qui de droit; mais : "mieux vaut tard que jamais," et aujourd'hui nous venons donner à nos lecteurs les noms des heureux concurrents. Nous profitons de la circonstance pour donner un rapport un peu détaillé sur les opérations des cereles en général, et sur le mérite de chacun en particulier.

Le *Journal d'Agriculture* a encouragé, dès sa fondation, la création des cereles agricoles, et a invité ces derniers